

LIVRE LIBRE DE L'ATELIER GLOCAL

NORMAN FINKELSTEIN

Gaza : passé, présent, futur ?
*La vérité et la bataille pour
la liberté de parole*



Norman Finkelstein

Gaza : passé, présent, futur ?

La vérité et la bataille pour la liberté de parole

Conférence à l'Université du Massachusetts – Amherst, le 24 septembre 2025

Transcription et traduction de la *vidéo*: [Tlaxcala](#)

Publié par [The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal](#), mai 2026

COLLECTION « ERGA OMNES »

La collection "erga omnes" reprend la devise des esclaves révoltés de la Rome antique, dirigés par Spartacus, qui signifie "pour tous" en latin

Mots clés : Norman Finkelstein, Université du Massachusetts – Amherst, Sut Jhally, Génocide à Gaza, Liberté d'expression, Libertés académiques, Antisionisme, USA, Palestine/Israël, Hasbara, Sionihisme, Négationnisme

Classification décimale Dewey : 956.94 – 323.119 – 323.44 - 378.121 - 378.744

Note de l'éditeur : Le génocide à Gaza a déclenché une bataille mondiale pour la liberté d'expression, d'opinion et d'organisation, aussi bien au Nord qu'au Sud de la planète. La réponse des régimes dits démocratiques face aux mouvements de solidarité avec le peuple palestinien a été consternante, marquée par la répression la plus brutale des actes et des paroles, de Berlin à Tanger, de Londres à New York. Norman Finkelstein, universitaire juif et fils de survivants de la Shoah, a été ostracisé bien avant le 7 octobre 2023, pour avoir dénoncé ce qu'il appelait « l'industrie de l'Holocauste ». Sa conférence à l'Université du Massachusetts en septembre 2025 fut historique. Ce fut sa première apparition dans une université usaméricaine depuis le 7 octobre. Ses paroles méritent d'être gravées dans le marbre de l'Histoire. Les voici.

Bonsoir à toutes et tous. Quelle foule fantastique ce soir ! Je pense que nous sommes environ 500 personnes réunies ici, c'est formidable. Je m'appelle Sut Jhally. Je suis professeur au département de communication. Dans un monde rationnel et de principes, le vieil adage selon lequel *Norman Finkelstein n'a pas besoin d'être présenté* serait vrai. Ses nombreuses contributions parleraient d'elles-mêmes.

Mais nous ne vivons pas dans un tel monde. Surtout en ce qui concerne Israël et la Palestine, où le travail de Finkelstein a été la cible d'attaques incessantes et de mensonges. D'où la nécessité d'une introduction. Voici d'abord les faits : il est l'auteur de 13 livres, dont « The Holocaust Industry » ([*L'industrie de l'Holocauste*](#)), publié en 2000, qui soutenait qu'un réseau d'institutions a banalisé la mémoire de la Shoah et exploité la souffrance juive pour servir les intérêts financiers et politiques des élites, tout en protégeant Israël de toute responsabilité dans ses politiques criminelles envers les Palestiniens. Il a attiré l'attention nationale en 2008 lorsqu'il s'est vu refuser la titularisation à l'université DePaul à Chicago, à la suite d'une campagne calomnieuse menée par Alan Dershowitz, professeur à Harvard. Oui, vous le connaissez peut-être — c'était aussi l'avocat de Jeffrey Epstein. À l'époque de cette décision, Finkelstein avait déjà publié cinq livres. Cinq livres ! Cela représente déjà une carrière universitaire, sans même parler de mériter la titularisation. Malgré un soutien massif de ses étudiant·es, qui l'adoraient, et de ses collègues enseignants, il a été rejeté par les administrateurs supérieurs, car il n'était pas, je cite, « civil », autrement dit, il blessait les sentiments de ceux qu'il critiquait. Cela l'a pratiquement mis sur liste noire dans tout le

monde académique. Il m'a confié tout à l'heure que c'était sa première apparition dans une université depuis le 7 octobre. Rien que cela en dit long.

Quand j'entends l'histoire de son refus de titularisation, je suis frappé non seulement par la lâcheté des dirigeants universitaires, mais aussi par leur manque d'imagination. À l'époque, aucun président d'université n'a eu le courage ou la clairvoyance de dire : *« Non seulement cela est injuste, mais c'est aussi une opportunité de nous positionner en défenseurs de la liberté académique, en offrant un poste au professeur Finkelstein. »*

C'est ce que j'aurais fait si j'avais été professeur d'université à l'époque, et cela m'aurait valu une renommée immédiate. Cela aurait été un coup de maître incroyable qui n'aurait pratiquement rien coûté. En fait, les dirigeants universitaires l'ont pensé, croyez-le ou non, au cas où vous penseriez que tout cela n'est que pure fantaisie. Par exemple, notre département d'économie ici à UMass jouit d'une réputation mondiale comme département hétérodoxe, englobant de nombreuses approches.

Pourquoi ? Parce qu'en 1973, ils ont embauché de jeunes chercheurs marxistes brillants qui avaient été écartés par Harvard et Yale. Et ils sont devenus immédiatement célèbres pour cela.

Aujourd'hui, les dirigeants universitaires ne sont plus des intellectuels, mais des administrateurs incapables de se défendre face aux attaques minables de certains élus républicains, comme on l'a vu lors des fameuses auditions au Congrès sur l'antisémitisme.

Si le monde académique usaméricain doit survivre aux assauts des barbares à ses portes, ce sont les enseignants — et non les

administrateurs — qui devront mener la bataille.

Je dois toutefois noter que nous n'avons reçu aucune opposition de la part de l'administration de l'UMass quant à la tenue de cet événement, malgré — j'en suis sûr — de fortes pressions pour l'annuler. Nous savons que des courriels ont été envoyés au bureau du président pour faire pression, mais nous n'avons reçu aucune objection.

Depuis 2008, le professeur Finkelstein est devenu un chercheur indépendant de renommée mondiale, auteur de huit autres livres, bâtissant une réputation internationale en tant qu'analyste rigoureux et intègre de la question israélo-palestinienne. Pour cela, il a reçu l'admiration des plus grands experts du domaine.

Raul Hilberg, fondateur des études sur la Shoah, a salué sa rigueur et son courage, déclarant : « Il faut un courage énorme pour dire la vérité quand personne d'autre ne le fait. Sa place dans l'histoire de l'écriture de l'histoire est assurée. » L'historien israélien Avi Shlaim dit que Finkelstein a un parcours impressionnant. Il est reconnu pour son originalité, sa précision, son intégrité intellectuelle, son courage et ses compétences d'analyse redoutables. Sarah Roy (Université Harvard) dit : « Sa recherche est brillante et rigoureuse. Son travail est essentiel. Les disciplines seraient intellectuellement amoindries sans lui. » John Mearsheimer (Université de Chicago) résume ainsi : « Aucun universitaire n'a fait plus que Norman Finkelstein pour éclairer le traitement impitoyable des Palestiniens par Israël. »

Ses deux derniers ouvrages, « *Gaza An Inquest into its Martyrdom* » (Gaza, enquête sur son martyre) et « *I'll burn that bridge when I get to it* » (Je brûlerai ce pont quand j'y arriverai), sont tous deux en

vente à l'extérieur de la salle. Son prochain livre, qui n'a malheureusement pas pu être publié à temps pour cet événement, paraîtra en novembre. "[*Gaza's gravediggers*](#)" [*Les fossoyeurs de Gaza*] braquent les projecteurs sur les Nations unies, la Cour internationale de justice et même les détracteurs les plus virulents d'Israël, révélant comment ils ont contribué à protéger Israël de toute responsabilité pour ses actes génocidaires.

[*Applaudissements*] Norman Finkelstein est un chercheur intrépide de la vérité, peu importe où cela peut le mener. En effet, alors que nous vivons dans un monde post-vérité ou post-factuel, la vérité est tout ce qui nous reste. Lorsque j'enseigne le conflit israélo-palestinien dans mes cours, je termine généralement par un extrait vidéo d'un discours prononcé par le professeur Finkelstein juste après le refus de sa titularisation.

À l'époque, il travaillait sur un livre consacré au Mahatma Gandhi et il a fait référence au concept gandhien de *satyagraha*, un terme dérivé de deux mots sanskrits, *sata*, qui signifie vérité, et *nagraha*, qui signifie insistance ferme, que Gandhi a traduit par « s'accrocher à la vérité ». Accrochez-vous à la vérité. À travers toutes les épreuves, Norman Finkelstein a toujours fait preuve de principes et d'intrépidité dans sa défense de la vérité. Veuillez accueillir Norman Finkelstein. [*Applaudissements*]

NORMAN FINKELSTEIN

Merci de m'accueillir aujourd'hui. On m'a demandé de parler de Gaza. Cet après-midi, quelqu'un m'a demandé : « De quoi vas-tu parler ? » Je pense que tout le monde ici connaît maintenant l'essentiel, et il ne faut pas être un génie pour comprendre la situation. À moins d'avoir un intérêt matériel à se mentir à soi-même ou à mentir aux autres, ce qui se passe là-bas est assez clair.

Il est assez évident qu'une horreur est en train de se dérouler en temps réel sous nos yeux. Et bien qu'au début, juste après le 7 octobre, il y ait eu une certaine réticence à qualifier ce qui se passait de génocide — dans les premières semaines, la terminologie dominante était : « Israël a le droit de se défendre ».

Après environ un mois ou deux, les voix un peu plus critiques reconnaissent que les actions d'Israël à Gaza étaient « disproportionnées ». C'était la position de figures un peu en marge du courant dominant, comme Piers Morgan, par exemple. Il admettait qu'Israël exerçait son droit à la légitime défense, mais il ajoutait que la réaction était disproportionnée.

Mais nous sommes maintenant à presque deux ans de l'assaut israélien contre Gaza. Et nous avons dépassé de loin la légitime défense. Nous avons dépassé la disproportion. Nous sommes aujourd'hui dans un contexte où un large consensus — pas unanime, bien sûr — mais un consensus regroupant de nombreuses organisations, institutions et

experts reconnus dans le domaine, reconnaît qu'Israël commet un génocide à Gaza.

Je veux insister sur ce point : les mots ont de l'importance. Certains diront que ce n'est qu'un débat de mots, une querelle terminologique ou sémantique. Mais je ne crois pas que ce soit vrai. Je pense que c'est Confucius qui a dit — je le cite dans mon prochain livre et je vais essayer de retrouver ses mots exacts : « *Le commencement de toute sagesse est de nommer correctement les choses.* »

Quand j'ai lu cette phrase pour la première fois, il y a des décennies, cela m'a fait penser à un biscuit chinois avec une citation à l'intérieur. Mais j'ai fini par comprendre qu'il s'agissait d'une grande vérité.

Et le point essentiel ici, c'est que qualifier ce qui se passe à Gaza de guerre, c'est induire l'idée que la cible principale d'Israël est la force militaire adverse — comme si Israël menait une guerre défensive contre le Hamas.

Dans ce cadre, on peut dire que les attaques israéliennes sont « excessives » ou « indiscriminées ». Mais si vous commencez par poser qu'il s'agit d'une guerre, même en reconnaissant des dérapages, vous affirmez que la cible d'Israël est l'armée adverse.

Ce n'est pas ce qui se passe à Gaza. Cela n'a rien à voir avec la réalité. Israël ne cible pas le Hamas — sauf dans le sens le plus marginal ou symbolique.

Israël cible la population civile de Gaza. C'est cela la vérité.

Bien sûr, ils peuvent tuer un militant ici ou là. Mais ce n'est pas ce qui se joue fondamentalement.

Dès que vous entendez quelqu'un — dans les médias, à l'université, en politique — parler de ce qui se passe comme étant « la guerre Israël-Hamas », vous devriez avoir un signal d'alerte dans votre esprit. Cette personne fait de la propagande. Car il n'y a pas de guerre à Gaza.

C'est un génocide.

Un génocide, selon la Convention de 1948, article 2, signifie que l'on commet des actes dans l'intention de détruire, dans sa totalité ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux.

Et c'est exactement ce que fait Israël. Mais revenons en arrière pour mieux aller vers l'avenir. D'où commencer ? Évidemment, le point de départ conditionne beaucoup ce qui suit. Les Israéliens aiment commencer il y a 3 000 ans, puis font un bond jusqu'au XIX^e siècle, en sautant les 2 000 ans d'absence. Mais pour ce soir, sans être partisan ou manipulateur, je pense qu'un point de départ raisonnable est 1948, l'année où Gaza devient Gaza, au moment de la première guerre israélo-arabe et de la création de l'État d'Israël.

Pendant cette guerre, environ 750 000 Palestiniens ont été expulsés du territoire devenu Israël. Parmi eux, 280 000 se sont retrouvés à Gaza.

Ce chiffre est crucial : environ 80 % de la population de Gaza est composée de réfugiés ou de leurs descendants. Gaza est majoritairement une population réfugiée.

Un autre point essentiel, qui reviendra dans la suite : environ la moitié de la population de Gaza est constituée d'enfants. Donc, quand vous entendez parler de famine provoquée par Israël à Gaza, environ la moitié des victimes sont des enfants.

J'ai découvert quelque chose d'assez troublant en préparant mon dernier livre. Je connais Gaza depuis 43 ans, j'y ai beaucoup travaillé, et pourtant j'ai appris quelque chose récemment : dès le début, sous administration égyptienne (après 1948), Gaza était déjà décrite comme un camp de concentration à ciel ouvert.

Prenons le cas d'E.L.M. Burns, administrateur de l'ONU en poste à Gaza. Il a dirigé l'UNRWA, l'agence d'aide aux réfugiés palestiniens. Dans son livre, il décrit Gaza comme un « vaste camp de concentration ». Et cela avant même l'occupation israélienne !

En 1967, Israël prend le contrôle de Gaza lors de la guerre des Six Jours. Un sénateur usaméricain par hasard, la plupart d'entre vous dans cette salle, enfin, peut-être pas parce que vous étiez encore très jeunes, mais en 19... pardon, en 2000, lors de l'élection présidentielle, le candidat démocrate était un certain Al Gore. Combien d'entre vous connaissent ce nom ? Parce qu'il serait probablement... Oh, je suis... Non, je suis en fait surpris, car la plupart d'entre vous n'étaient pas encore nés à l'époque. Et comme votre connaissance de l'histoire remonte généralement à environ une semaine, il y a eu la guerre civile, la chute de l'Empire romain, les dinosaures [rires]. J'adore votre rire chaleureux. Vous devriez vous inscrire à toutes mes conférences.

Le père d'Al Gore était un sénateur célèbre et il se rend à Gaza. Il revient, il s'adresse au Sénat et il décrit Gaza comme « un vaste camp de concentration sur le sable », si vous voulez. Puis vous arrivez en 2002. Il y a un sociologue israélien de premier plan. Il enseigne à l'université hébraïque et il s'appelle Baruch Kimberling. Il est décédé depuis. Il écrit un livre intitulé « Politicide ».

En 2002, l'éminent sociologue israélien Baruch Kimmerling, professeur à l'Université hébraïque, écrit un livre intitulé *Politicide*. Il y décrit Gaza comme « *le plus grand camp de concentration jamais vu.* »

Puis en 2004, le chef du Conseil national de sécurité israélien, son nom est Giora Eiland. Et Giora Eiland est toujours parmi nous. Il est ce que l'on pourrait appeler l'un des cerveaux officieux – quand j'essaie d'être amusant, je vous le signale, mais là, je suis littéral – l'un des cerveaux officieux du génocide actuel à Gaza, mais il est aussi très sobre et lucide dans ses jugements et, en 2004, il a une conversation avec des USAméricains. Comment décrit-il Gaza ? Il décrit Gaza, je cite, comme « *un énorme camp de concentration.* » Voilà, c'est l'ancien chef du Conseil national de sécurité.

Maintenant, gardez à l'esprit que toutes ces descriptions – énorme camp de concentration, vaste camp de concentration, plus grand camp de concentration jamais vu – tout cela est *avant* qu'Israël n'impose son blocus brutal à Gaza. Le blocus est imposé à un moment révélateur, pendant l'administration de George W. Bush. Combien d'entre vous se souviennent de cette personne ? (Mon Dieu, nous devons être à la réunion du Mensa de l'Université de M.)

Le blocus est instauré en janvier 2006 parce que c'était l'époque où les USA étaient engagés dans ce qu'on appelait la promotion de la démocratie. Et l'un de ses cas tests était que George Bush, dans la mesure où il était conscient de ce qu'il disait – George Bush, ce qui le placerait d'ailleurs bien au-dessus de Biden et de notre président actuel – dans la mesure où George Bush était conscient de ce qu'il disait, il a appelé les Palestiniens à tenir des élections. Or, le Hamas, le mouvement islamique, ne voulait pas participer à ces élections.

Ils disaient que ces élections faisaient partie de ce qu'on appelait à l'époque le processus d'Oslo, à savoir le processus qui a commencé en septembre 1993, le 13 je crois, 1993. Le processus qui a fini par coopter une partie de la direction palestinienne qui, pour faire simple, a changé de camp et s'est mise à travailler pour les Israéliens et les Américains. Et le Hamas considérait ces élections comme faisant partie de ce qu'il appelait le processus d'Oslo. Il ne voulait pas participer.

Mais ensuite, il a été cajolé et persuadé de participer et ils ont fait campagne sur une plateforme très peu idéologique. Ils ont fait campagne sur une plateforme très simple : réformer l'Autorité palestinienne, les bénéficiaires d'Oslo, les Palestiniens qui ont changé de camp, ils étaient désespérément corrompus et incompetents. Donc, le Hamas a fait campagne sur une plateforme très simple. Il ne s'agissait pas de jihad. Il ne s'agissait pas de vouloir détruire Israël. Non, c'était juste la réforme. Et à leur propre surprise, ils ont gagné.

Mais la surprise n'était pas seulement pour eux. Et elle n'était pas seulement pour l'Autorité palestinienne. C'était une surprise pour les Américains et les Israéliens. Plus tard, Hillary Clinton, lorsqu'elle était Secrétaire d'État, a, je crois, fait une déclaration célèbre : « Nous avons fait une grosse erreur en les laissant gagner l'élection ». Ce n'est pas ainsi que la démocratie est censée fonctionner. Vous êtes censés voter pour ceux que nous voulons, pas pour ceux que vous voulez. Donc, même principe à New York, dans ma propre ville, la classe des milliardaires a donné 30 millions de dollars à M. Cuomo. M. Mamdani a récolté 1 million. donc il n'est pas censé gagner. Ce n'est pas ainsi que ça marche dans une démocratie. Dans une démocratie, nous décidons et nous déterminons avec notre argent qui gagne.

Et ça ne s'est pas passé comme ça à Gaza. Donc, immédiatement après l'entrée en fonction du Hamas, d'abord Israël, puis les USA et ensuite l'UE, ils ont imposé ces sanctions brutales à Gaza. Même si Israël affirmait qu'en 2005 il s'était retiré de Gaza, c'était clairement faux pour une raison très simple. Ce qu'Israël a fait, ce n'est pas se retirer de Gaza. Ce qu'Israël a fait, c'est : prendre les clés des cellules de prison, les jeter à ceux incarcérés à Gaza. C'est vrai. Et puis ils se sont retirés. Ils se sont retirés à la périphérie de Gaza.

Ils n'étaient plus en vue. Et puis ils ont claqué la porte de la prison. Donc, ce qu'Israël a décrit, et vous l'entendrez souvent décrire comme Israël s'étant retiré de Gaza, ce qu'ils ont fait c'est se retirer de l'intérieur de Gaza pour ensuite la sceller hermétiquement. Et ce n'est vraiment pas de l'hyperbole.

Israël déterminait qui entrait, qui sortait. Israël déterminait ce qui entrait, ce qui sortait, à partir de 2008, je crois. Je pense que c'est en 2008, Israël impose un siège à Gaza par lequel, littéralement, certaines choses sont si macabres, ils ont calculé l'apport calorique des gens de Gaza. Ils ont littéralement calculé l'apport calorique de la population de Gaza et ont admis dans Gaza assez de nourriture pour qu'ils ne meurent pas de faim, ce que les Israéliens appelaient un minimum humanitaire, qu'on pourrait aussi appeler un régime "famine plus" parce qu'ils savaient qu'affamer la population à mort à ce moment-là, pas maintenant, à ce moment-là, leur ferait une mauvaise publicité. Donc, ils disent dans leur mémorandum, nous allons maintenir Gaza au bord de l'effondrement économique pour que la population de Gaza se détourne du Hamas et le chasse du pouvoir. Donc, c'était la situation à Gaza en 2010.

Ce qui s'est passé est assez proche de ce qui se passe en ce moment même. À savoir le 30 ou le 31 mai, je ne me souviens plus. Le 30 ou le 31 mai 2010, tout comme maintenant au moment où je vous parle, il y avait une flottille humanitaire menée par un navire turc appelé... Voyons qui dans l'auditoire sait, alors je verrai si vous êtes dans la catégorie Mensa. Quel est le nom du navire amiral de cette flottille ? [Voix de l'auditoire] Bien. C'était une voix d'homme plus âgé. Oui, le 'Mavi Marmara' a alors été attaqué par les Israéliens dans les eaux internationales.

Ils ont tué neuf passagers sur le coup. Un dixième est mort plus tard. Et si vous voulez connaître la suite, lisez l'annexe du prochain livre de Norman Finkelstein. Donc, l'annexe fait 100 pages et quiconque la lit réellement n'est pas dans la catégorie Mensa.

Cette personne est clairement folle à lier, la personne qui l'a écrite. Non, et à ce moment-là, après l'incident du 'Mavi Marmara' – et c'était un incident parce que la Turquie était une puissance de niveau moyen, ce n'était pas si facile, le même chef d'État Erdogan, mais ce n'était pas si facile à ignorer – la Turquie en a fait tout un plat à l'ONU et tous les leaders se sont avancés, ils ont dit le mot qu'ils utilisent toujours, le même mot. Ils ont dit que la situation à Gaza était insoutenable.

Pas qu'elle était criminelle, pas qu'elle était brutale, elle était insoutenable. Et donc il y a eu quelques modifications dans l'admission de l'entrée de la nourriture à Gaza, mais relativement triviales. Le fait est qu'au 6 octobre, au 6 octobre 2023, le magazine *The Economist*, pas exactement une porte-parole du Hamas, décrivait Gaza comme je cite, "un tas d'ordures humain" ; le chef humanitaire de l'ONU, lui, décrivait Gaza comme un taudis toxique.

C'était Gaza. Le chômage parmi les jeunes, les personnes du même âge que la majorité de ce public et plus âgées, parmi les jeunes, je ne devrais pas dire les jeunes de 20 ans et peut-être un peu plus, le chômage était de 60%. La seule chose à laquelle un jeune homme à Gaza pouvait s'attendre chaque jour en se levant le matin, la seule chose à laquelle il ou elle pouvait s'attendre, c'était d'arpenter le périmètre de Gaza. Gaza fait 26 miles de long, la longueur d'un marathon. C'est 5 miles de large. C'est la distance que je fais en jogging chaque matin ou que je marche d'un pas vif sur la plage de mon quartier. Voilà Gaza.

Personne ne pouvait partir. Si vous aviez une maladie cardiaque, si vous aviez un cancer, ils ne vous laissaient pas partir à moins de dénoncer quelqu'un à Gaza. Ils vous interrogeaient sur vos voisins. Ils vous interrogeaient sur vos amis. À moins d'être prêt à devenir un indic, vous ne pouviez pas partir. Vous ne pouviez pas partir. Vous ne pouviez pas aller à l'hôpital de Cisjordanie. Vous ne pouviez pas aller dans un hôpital jordanien. Personne ne pouvait quitter Gaza. Et c'est ce à quoi ils ont été confrontés le 6 octobre. Mais ce n'était pas seulement ça. C'était l'absence d'espoir ou de perspective.

Je le sais. Je parle maintenant d'une expérience très personnelle. Depuis 1982, je documente la situation dans les territoires palestiniens occupés. Mais à partir d'environ 2008, ou plutôt oui, environ 2008, je me suis concentré, hyper concentré sur Gaza pour des raisons que j'aborderai dans un instant ; en 2020, j'avais abandonné, je l'ai fait, je ne le dis pas avec fierté et franchement, une partie de moi en avait honte parce que j'ai toujours prétendu ne pas être un lâcheur. Mais j'ai

abandonné. J'ai commencé à écrire des livres si microscopiques dans les détails que mon dernier livre à l'époque s'était vendu à 370 exemplaires, comme mon éditeur aimait me le rappeler. Et à dire vrai, sur ces 370, votre serviteur en a acheté la moitié, parce que j'essayais d'influencer une affaire devant la Cour pénale internationale à laquelle ce livre était consacré. Et j'ai décidé que c'était devenu fou. Personne ne s'y intéresse plus. Gaza est tombée dans l'oubli. Et pour ceux d'entre vous qui s'en souviennent, et même si c'était il y a peu de temps, je parle d'avant le 6 octobre, Gaza était, - la mémoire est trompeuse - Gaza avait complètement disparu de l'actualité.

Tous les discours à l'époque portaient sur la question de savoir si l'Arabie saoudite allait rejoindre les Accords d'Abraham et cela signifiait que le peuple de Gaza serait laissé à dépérir et à mourir. Eh bien, ce n'est que la moitié de l'histoire. L'autre moitié de l'histoire, c'est qu'à partir du milieu de la première décennie des années 2000, Israël a lancé ce qu'il a appelé ces « tontes de la pelouse » à Gaza. Et chacune de ces tontes de la pelouse, qui étaient en réalité des orgies de meurtres high-tech à Gaza, chacune de ces tontes de la pelouse a renforcé ce siège, ce siège médiéval de Gaza.

Chacune de ces tontes de la pelouse a apporté à l'époque - avec le recul, cela paraît très différent -, à l'époque, une mort et une destruction massives à Gaza. Il y a eu l'opération Plomb durci en 2008-09. Elle a commencé le 26 août 2008, s'est terminée le 17 janvier 2009. Amnesty International a publié un rapport. Elle l'a appelé « 22 jours de mort et de destruction ».

Puis, passant à 2014, du 7 juillet au 26 août, Israël lance l'opération Bordure protectrice, 51 jours. Et chacune de ces opérations augmente en ampleur la mort et la destruction. Lors de l'opération Plomb durci, environ 350 enfants ont été tués, 6 000 maisons détruites à l'époque. À l'époque, c'était un chiffre réellement choquant.

J'ai d'ailleurs écrit un livre là-dessus et j'ai cité un journaliste israélien qui a décrit l'opération Plomb durci comme, je cite : « Cette fois, nous sommes allés trop loin ». Et puis vient l'opération Bordure protectrice. Israël tue 550 enfants et détruit 18 000 foyers. Le chef du Comité international de la Croix-Rouge, Peter Maurer - son travail est de visiter les sites de guerre, les zones de guerre - il sort de Gaza après l'opération Bordure protectrice et dit : « De toute ma vie, je n'ai jamais vu une destruction comme celle que j'ai vue à Gaza ». C'était en 2014. Maintenant, pour vous donner une idée de ce qui est arrivé à ces gens abandonnés de Dieu qui vivent là-bas dans un camp de concentration depuis 1948 ? Dans l'opération Plomb durci, l'estimation est qu'Israël a laissé derrière lui 600 000 tonnes de décombres. Dans l'opération Bordure protectrice, on estime qu'ils ont laissé derrière eux 2,5 millions de tonnes de décombres. L'estimation maintenant, et je cite avant la destruction de Rafah et la destruction de Gaza City, l'estimation n'était pas de 600 000 tonnes de décombres, ni de 2,5 millions de tonnes de décombres. On estime que 50 millions de tonnes de décombres recouvrent désormais Gaza. Dans l'opération Plomb durci, c'était 350 enfants. Dans l'opération Bordure protectrice, c'était 550 enfants. Maintenant, l'estimation est, et je crois que c'est une estimation très basse et elle n'inclut pas ceux qui ont été

tués à cause du manque de nourriture, de médicaments, d'électricité et ainsi de suite, simplement tués par les munitions. L'estimation n'est pas de 350 enfants, ni de 550 enfants. L'estimation est de 28 000 enfants. C'est d'un ordre de grandeur totalement différent par rapport à une situation où, il n'y a pas si longtemps, les gens pensaient qu'Israël était déjà allé trop loin.

Alors arrive le 7 octobre, le Hamas et d'autres groupes militants attaquent le sud d'Israël. Donc, j'ai dépeint une image où ils n'avaient aucun avenir. Mais certaines personnes disent : « Mais attendez, bien sûr qu'ils avaient une option. Pourquoi n'ont-ils pas essayé la diplomatie ?" » le Hamas, c'est une question raisonnable. Le problème, c'est qu'ils l'ont fait. Si vous revenez en arrière et que vous regardez les archives, même l'US Institute for Peace, si vous regardez leurs études, les études disent que le Hamas essayait d'aboutir à un règlement diplomatique avec Israël. Mais Israël l'a rejeté. Il ne voulait qu'une capitulation abjecte.

Le Hamas, vous pouvez en rire et vous esclaffer jusqu'à la fin des temps, mais les faits sont têtus. Le Hamas a bien essayé le droit international. Après chacune de ces orgies de meurtres high-tech, les diverses organisations de défense des droits humains, Human Rights Watch, Amnesty International, et les commissions d'enquête du Conseil des droits de l'homme de l'ONU, ont envoyé des délégations pour enquêter sur ce qui s'était passé.

Dans chaque cas, Israël a refusé de coopérer. Dans chaque cas, dites ce que vous voulez sur le Hamas, je parle strictement des faits. Dans

chaque cas, le Hamas a coopéré. Maintenant, ces commissions d'enquête et ces délégations d'organisations de défense des droits humains ont été très dures envers le Hamas, à mon avis indûment dures et d'une manière partielle.

Mais c'est une question distincte. Le Hamas savait, ils savaient qu'ils n'auraient pas un traitement équitable de la part de ces commissions d'enquête et de ces délégations d'organisations de défense des droits humains. Ils le savaient. Mais ils étaient prêts à prendre le risque en espérant contre toute attente qu'une certaine justice serait rendue.

Et pour ceux d'entre vous dont les souvenirs remontent loin, pendant un moment, il a semblé que cela pourrait arriver. Après l'opération Plomb durci, le Conseil des droits de l'homme a commandé une commission d'enquête dirigée par un juriste sud-africain, Richard Goldstone, qui se trouvait aussi être juif. Et il se trouvait aussi être, j'utilise son auto-description, ce n'est pas mon accusation, il se décrivait comme un sioniste.

Il était membre du conseil d'administration de l'Université hébraïque de Jérusalem et avait de nombreuses relations avec Israël. Sa fille avait fait son Alyah, avait émigré en Israël. Et ils ont dit : « D'accord, nous l'acceptons. Nous le laisserons enquêter ». Le Hamas a dit : « Nous l'acceptons ». Et voilà, il a produit un rapport avec ses collègues qui était très dur envers Israël. Très dur. Il faisait quelque 400 pages. Et c'était, comme je l'ai dit, brutal pour le Hamas. Le Hamas savait que cela arriverait, mais c'était aussi brutal pour Israël.

Et pour ceux d'entre vous qui s'en souviennent, nous avons pensé que peut-être la justice serait enfin rendue. Que s'est-il passé ? Ce qui s'est passé, c'est que le 1^{er} avril 2011, Goldstone a révoqué le rapport. C'était vraiment, je vais vous dire la vérité, c'était déchirant.

Vous croyiez, vous croyiez, vous espériez, vous pensiez que le moment de vérité était enfin venu. Et quand c'est sorti le 1^{er} avril, je me souviens, même si c'était il y a un moment, c'était en 2011, mon souvenir est assez vif. J'ai cru que c'était un poisson d'avril. C'était publié dans le 'Washington Post' le 1^{er} avril.

Et ce n'est pas une surprise maintenant, mais comme je l'ai écrit dans ce livre, Dieu avait un intérêt dans son martyre. Il était assez clair qu'il avait été victime de chantage. La nature exacte du chantage, je ne pouvais pas le dire. Cela aurait pu être lui.

Il avait des casseroles dans son placard, bien que je ne pense pas. Cela aurait pu être un membre de sa famille. Mais il a révoqué le rapport. Ils ont essayé, le Hamas, a essayé la diplomatie, essayé le droit international.

Et puis arrive le 30 mars 2018, ce qu'on appelle leur Jour de la Terre, ils ont essayé la résistance civile non-violente. Cela s'appelait la Grande marche du retour. Que s'est-il passé ? Nous savons exactement ce qui s'est passé. Il y a eu une autre Commission d'enquête de l'ONU et ils ont publié un rapport de 250 pages, à simple interligne. C'était très dense. Qu'ont-ils conclu ? La Grande Marche du Retour, de mars au 14 mai, était massivement non-violente.

Elle était massivement non-violente. Retournez voir ce qui s'est passé parce que tout le monde dit : « Où est le Gandhi palestinien ? Où est le Gandhi palestinien ? » Laissons de côté qu'il y avait de nombreux Gandhi palestiniens. Ce sera pour plus tard si vous voulez.

Que s'est-il passé ? Eh bien, Israël reconnaît qu'il s'est aligné sur la barrière périphérique avec Gaza. Ce qu'il a appelé ses meilleurs tireurs d'élite. D'accord. Israël a ensuite déclaré : « Chaque balle a atteint sa cible ». Chaque balle a atteint sa cible. Quelle était la cible ? Allez voir le rapport. Il y avait des gens à 300 mètres de la barrière séparant Gaza d'Israël. À 300 mètres de distance. Occupés, comme le dit le rapport, clairement à des activités civiles. Pour ceux d'entre vous qui s'en souviennent, la Grande Marche du Retour était une occasion festive. C'était une célébration de la vie.

Il y avait des numéros de cirque, de la musique, de la danse, des pique-niques. Ils y croyaient vraiment. Ils croyaient à la possibilité que s'ils agissaient de manière civile, oserais-je utiliser le mot, aimante, peut-être que ce siège brutal de Gaza serait levé. Qui ont-ils tué, les Israéliens ? Lisez le rapport. Je le cite maintenant. Ils ont pris pour cible des enfants à des centaines de mètres de la barrière. Ils ont pris pour cible des médecins. Ils ont pris pour cible des journalistes et ils ont pris pour cible des personnes handicapées physiques. Ils ont pris pour cible des double amputés. Maintenant, comme je vais y venir, comme la plupart d'entre vous dans le public le savent déjà, au cours des deux dernières années, c'est passé de... je ne trouve pas les mots justes, mais maintenant si vous lisez les rapports, par exemple, le rapport le plus récent de la Commission d'enquête internationale, celui

qui est sorti la semaine dernière, dirigé par Navi Pillay, l'ancienne présidente de la Commission d'enquête au Rwanda, ils prennent systématiquement pour cible, c-i-b-l-e, des enfants. C'est ce que dit le rapport. Et sur la base du témoignage de médecins étrangers qui sont allés travailler à Gaza au cours des deux dernières années, ils visent les enfants à la tête et à la poitrine. Le rapport dit qu'ils visent même les tout-petits. T-o-u-t-p-e-t-i-t-s.

Donc, le Hamas a essayé la diplomatie. Il a essayé le droit international. Il a essayé la résistance civile non-violente. Que devaient-ils faire ? Mourir, pacifiquement, et silencieusement dans l'équivalent d'un cimetière d'éléphants ?

Est-ce une attente raisonnable ? L'est-ce pour quiconque d'entre vous ? Et les gens dans ce public sont en grande partie de la même cohorte d'âge que probablement 90% des jeunes hommes qui ont fait exploser les portes de Gaza le 7 octobre. Et donc vous devez vous demander, est-ce une attente raisonnable à votre égard ? Que vous n'aviez aucun avenir. En fait, vous n'aviez pas de passé, vous n'aviez pas de présent, et vous n'avez pas d'avenir. De cela, je suis certain. C'est pourquoi après environ 40 ans j'ai abandonné. J'étais certain que c'était sans espoir. Après le 7 octobre, je dois dire que personnellement j'étais dans un dilemme sur la façon de réfléchir à ce qui s'est passé le 7 octobre. Initialement, le premier jour, ma webmaster et amie proche et camarade Sana Kassem, une Palestinienne, chimiste vivant maintenant en Grèce. Elle m'a envoyé un email. Je ne possède pas d'iPhone donc elle n'aurait pas pu m'envoyer un SMS. Elle m'a envoyé un email et elle a dit « Norman, ouvre les actualités. Les gens se sont

échappés de Gaza » et j'étais bien sûr satisfait d'entendre la nouvelle. Il y avait très peu de détails à ce moment-là.

Cela ressemblait à une évasion de prison et on disait initialement qu'environ 50 Israéliens avaient été tués. C'est tout ce qui était dit. Et j'ai immédiatement posté quelque chose sur mon compte Twitter. Je n'ai jamais été sur Twitter, mais Sana Kassem s'occupe de mes réseaux sociaux. Donc, elle a posté pour moi. Et je célèbre le moment et je cite, vous savez, de « John Brown's Bodies » pleurant dans la tombe, s'activant dans la tombe. Et il regarde avec bienveillance ce qui s'est passé à Gaza. Les esclaves se sont libérés.

Cependant, dans les deux ou trois jours suivants, il était clair que quelque chose de moralement plus compliqué s'était produit. Ce n'était pas une évasion de prison. Ce n'était pas la grande évasion. Pour ceux d'entre vous qui connaissent le film et le livre, ce n'était pas la grande évasion.

C'était quelque chose de différent. Je pense que c'est assez clair maintenant. Je ne peux pas le dire avec certitude mais je pense avec un haut degré de certitude. Environ 1 200 Israéliens ont été tués et sur ces 1 200, 800 étaient des civils et le Hamas et d'autres groupes militants étaient clairement responsables de la grande majorité des morts civiles. Je sais que les gens spéculent autrement mais je ne veux pas m'engager dans ce débat sans fin. Je regarde les informations disponibles et ensuite je tire une conclusion. Des choses ont été dites sur le 7 octobre qui, à mon avis, sont absolument fausses. Il n'y a pas de preuve, je ne veux pas me quereller maintenant. Je serai heureux

pendant les questions-réponses mais j'ai écrit là-dessus. Il n'y a pas de preuve que le Hamas a commis des viols le 7 octobre. C'était juste une fabrication israélienne. Je suis très heureux, comme je l'ai dit, de passer en revue toutes les preuves disponibles sur le sujet.

Mais clairement, en mettant de côté les fabrications sur les viols, quelque chose de plutôt terrible s'est produit. Aucun doute dans mon esprit là-dessus. Mais c'est la question factuelle. Mais ensuite il y a le jugement moral. Et le jugement moral doit évidemment prendre en compte les preuves factuelles. Mais les preuves factuelles en elles-mêmes ne donnent pas une conclusion morale ou politique. Vous devez travailler cela. Et je suis dans ce domaine depuis environ, comme je l'ai dit, environ 40, 43 ans.

Et j'ai eu la chance en tant que jeune homme, quand je me suis impliqué pour la première fois, de rencontrer le professeur Noam Chomsky. Et puis pendant les 40 années suivantes, il a été mon mentor. Il était mon ami. Il était mon camarade. Et c'était la personne à qui je me référais toujours pour les questions de jugement moral. Il avait de nombreuses qualités spectaculaires. C'était une force stupéfiante de la nature et il était une force inépuisable pour le bien et une division du travail s'est établie entre lui et moi. Je faisais mes recherches. Je parcourais les documents. Mais quand il s'agissait de porter des jugements moraux sur des questions complexes, je m'en remettais toujours à lui. Il était imprégné de philosophie en général, de philosophie morale entre autres choses en particulier, et il avait, à mon avis, un jugement politique et moral exquis. Cependant, le 7 octobre, il n'était pas disponible.

Et pour la première fois de ma vie, de ma vie adulte, j'ai dû réfléchir par moi-même à ce qui semblait être une question morale compliquée. Quelle était ma position là-dessus ? Je ne vais pas nier que le 7 octobre s'est produit. C'est arrivé. Comme je l'ai dit, je ne m'engage pas dans ce débat sans fin, que cela ne s'est pas produit. Mais ensuite, que faites-vous des faits ? Et j'ai réfléchi et réfléchi. J'ai transpiré parce que je savais que beaucoup de gens étaient curieux de savoir quel serait mon jugement, surtout en ce qui concerne Gaza.

Et aussi parce que mes jugements ne se réfèrent jamais à l'autorité, je devrais dire à l'autorité mainstream. Et après y avoir réfléchi pendant probablement environ une semaine, j'ai commencé à me documenter sur la Rébellion de Nat Turner aux USA, la révolte des esclaves. C'était la plus grande révolte d'esclaves de l'histoire usaméricaine. Elle a lieu en 1831. Et pour ceux d'entre vous qui connaissent les détails, quand Nat Turner entame la rébellion, il donne l'ordre à ses confédérés, si on peut utiliser ce mot, il donne l'ordre, je cite : « Tuez tous les Blancs. Tuez tous les Blancs ». Et c'est ce qu'ils ont entrepris de faire. Ils ont fracassé les crânes des hommes. Ils ont écrasé les crânes des femmes. Ils ont tailladé les bébés à mort. C'était très brutal. Aucun doute là-dessus. Quand vous lisez à propos de Nat Turner, cela me rappelle un peu les gens de Gaza.

Nat Turner était un type très intelligent. Tout le monde, si vous lisez les histoires, s'accorde sur un point, que Turner était très intelligent. Son confesseur qui a finalement publié les confessions de Nat Turner, son confesseur a dit : « Pour l'aptitude naturelle et l'intelligence, très peu de gens, très peu de gens, blancs ou noirs, se comparaient à Nat

Turner ». Et puis un historien, son nom est Stephen Oaks, a dit à propos de Nat Turner : « Un gouffre énorme, un abîme énorme, un gouffre énorme séparait ce à quoi Nat Turner aspirait être par rapport à ce à quoi il était destiné » dans toute son existence terrestre. Si vous rencontrez jamais les gens de Gaza, je ne chante pas les louanges des gens, cela a un élément de romantisme qui ne m'attire pas particulièrement, mais n'importe qui vous le dira, le peuple de Gaza est très ingénieux. Vous pouvez leur donner une canette de Coca-Cola et en quelques heures ils la transformeront en Mercedes. Ils sont juste... C'est le désespoir. Le désespoir, vous savez, la nécessité est la mère de l'invention. C'est le désespoir. Très astucieux. Et cet énorme gouffre existait pour eux entre ce à quoi ils aspiraient être, ce qu'ils, en regardant le web, savaient que d'autres pouvaient être, et ce à quoi ils étaient destinés être, toute leur existence terrestre. Si vous revenez en arrière et regardez ce que les abolitionnistes avaient à dire, l'un des plus célèbres, les abolitionnistes étaient un groupe de personnes extrêmement impressionnantes, ceux qui s'opposaient à l'esclavage et l'un des plus connus était William Lloyd Garrison et Garrison éditait le périodique abolitionniste anti-esclavagiste appelé *The Liberator*. Et quand la rébellion de Nat Turner s'est produite, il a commenté. Et je dois dire, je me suis immédiatement précipité pour voir ce qu'il avait à dire parce que je respecte beaucoup les abolitionnistes. Il y a beaucoup à apprendre d'eux. J'ai passé les derniers mois à lire sur l'un des plus grands abolitionnistes, Charles Sumner, une personne d'une stature tout simplement terrifiante, un être humain extraordinaire.

En tout cas, qu'avait à dire Garrison ? Il a dit : « Il n'y a aucun doute sur le fait que ce qui s'est passé pendant la rébellion de Nat Turner était horrible. C'était une atrocité. C'était effroyable ». Il l'admet volontiers. Mais si vous lisez sa déclaration, il n'a jamais condamné Nat Turner. Non, il a pris soin de ne pas condamner Turner. Qui a-t-il condamné ? Il a condamné les Blancs. Il a dit : « Nous vous l'avions dit. Nous vous l'avions dit. Nous vous l'avions dit. Nous vous avons dit que si vous traitez les gens de cette façon, si vous les dégradez, si vous les humiliez, si vous les battez, si vous traitez les gens de cette façon, alors ne soyez pas surpris par ce qui s'est passé pendant la révolte de Nat Turner ». Et pour moi, en tout cas, cela semblait être la bonne façon de moralement prendre en compte le 7 octobre. Il y a eu des atrocités terribles qui se sont produites. Les atrocités étaient inexcusables. Mais je ne condamnerai pas les auteurs. Je n'irai pas jusque-là. J'ai refusé. Si vous vous souvenez dans les premières, si vous vous souvenez [*Applaudissements*] des premières semaines et des premiers mois, c'est devenu une blague standard sur la toile, comme vous le savez. La question de Pierce Morgan : *condamnez-vous ce que le Hamas a fait le 7 octobre ?* Et un par un, tout le monde s'est aligné et ils ont commencé par dire : « Oui, retournez voir ce que Mehdi Hasan a dit et tous les autres ». Ils l'ont tous condamné. Et moi, et bien sûr il y avait des gens dans la soi-disant gauche radicale qui ne le condamnaient pas. Mais ceux-là pour moi étaient surtout, vous m'excuserez, des poseurs et des frimeurs.

Ce n'étaient pas des gens qui avaient sérieusement affronté un problème moral difficile. Je crois. Mais quand je suis passé, quand je

suis passé chez Pierce Morgan la première fois, j'ai dit : « Non, je ne le ferai pas. Je n'irai pas jusque-là ». Maintenant, vous voulez savoir pourquoi je n'y suis pas allé ?

Je vais vous dire pourquoi. Parce que si vous étiez un abolitionniste avant la guerre civile, vous voyiez ce qui était fait aux Africains chaque jour de votre vie. Vous les voyiez marcher enchaînés dans les rues. Vous les voyiez. Tout se faisait au grand jour. Eux être fouettés et déshumanisés. Vous voyiez, tout était au grand jour. Les marchés aux esclaves où les propriétaires de plantations blancs examinaient leurs dents et tout pour voir s'ils étaient des esclaves de qualité.

Donc, tout se faisait au grand jour. Dans le cas de Gaza, c'était fait derrière un mur. Très peu de gens savaient ce qui s'y passait. J'ose dire que pour probablement au moins les trois quarts de ce public, ils sont surpris par beaucoup de ce que j'ai dû décrire ce soir.

Personne ne savait. Mais moi, je savais parce que j'avais passé 15 ans à parcourir ces documents sur les droits humains. Et après l'avoir fait, il n'y avait aucun moyen sur cette terre que je condamne les gens qui ont franchi les portes du camp de concentration de Gaza le 7 octobre. Mais je ne vais pas non plus nier que des atrocités d'une ampleur significative se sont produites.

Vous devez peser les deux choses, les deux faits, et ensuite vous frayer un chemin à travers. Et c'était la conclusion que j'ai tirée. Donc évidemment après le 7 octobre, quelque chose d'horrible s'est déployé

à Gaza. Et maintenant, l'étape suivante est d'essayer de comprendre comment donner un sens à cela.

À mon avis, Israël avait fondamentalement trois objectifs après le 7 octobre, qui perdurent jusqu'à ce jour. Le premier objectif, qui pourrait sembler trivial, mais dans le cas d'Israël, ce n'est pas trivial. Le premier objectif était simplement la vengeance sanguinaire. Une des choses intéressantes quand on regarde en arrière deux ans plus tard, c'est que vous vous souvenez peut-être quand la haute direction israélienne les uns après les autres a commencé à faire ces déclarations horribles. Pour atténuer, excuser ces déclarations, on a prétendu qu'ils avaient fait ces déclarations sous le choc du 7 octobre. Ils étaient traumatisés. Ils étaient sous le choc. Ils étaient enragés. Mais ce n'était que momentané. C'était la prétention. Mais quand on regarde en arrière parce que je lisais comme je l'ai mentionné le rapport de la Commission d'enquête de l'ONU qui est sorti la semaine dernière.

C'est un rapport de 72 pages. C'est petit mais ça capture encore l'essentiel. Quand je l'ai lu, c'était très frappant que chaque déclaration qui a été faite juste après préfigurait exactement ce qui s'est passé au cours des deux années suivantes. Si vous lisez les déclarations, ils disaient des choses : « Nous allons réduire Gaza en décombres. Nous allons rendre Gaza inhabitable. Nous allons tout détruire à Gaza ». Ce n'étaient pas des déclarations faites sous le coup de l'émotion. Ces déclarations étaient un plan pour ce qui allait ensuite se dérouler à Gaza.

Et parmi les déclarations les plus connues dont la plupart d'entre vous se souviendront, c'est quand le Premier ministre Netanyahu a dit à deux reprises, souvenez-vous de ce qu'Amalek vous a fait, en se référant à la Bible hébraïque et à l'idée qu'en acte de vengeance et de punition, sans contenu politique, juste de la vengeance et de la punition, nous allons, dans l'esprit de la Bible hébraïque, tuer chaque homme, femme, enfant, bœuf et ainsi de suite. Et cela s'est avéré être un élément significatif, cette soif de sang pour la vengeance.

Et nous devons garder à l'esprit même si c'est impopulaire de le dire, des gens comme Bernie Sanders, je ne vais pas dire que je ne vais pas faire partie du lynchage contre lui. Il a fait des choses très impressionnantes mais il avait ses, je vais juste appeler ça des limites. Bernie Sanders, même jusqu'à ce jour, il continue de prétendre que le problème est M. Netanyahu. C'est le problème, Netanyahu. Avec tout le respect dû, M. Sanders, et je le respecte, avec tout le respect dû, ce n'est pas factuellement vrai. La soif de sang à Gaza, ce n'est pas un projet d'État. Ce n'est pas vrai. Ce n'est pas M. Netanyahu, M. Smotrich, M. Ben Gvir. Non, c'est un projet national et nous devons être honnêtes à ce sujet. Je ne le dis pas avec jubilation. Certaines personnes le disent avec jubilation. Je ne me compte pas parmi elles.

Mais comme le dit le dicton britannique, les faits sont têtus. Quand un sondage a été réalisé en Israël, on a posé une question très simple. Pas de place, pas de marge de manœuvre pour l'ambiguïté ou l'équivoque. La question était très simple. Quand les Forces de Défense Israéliennes entrent dans une ville à Gaza, la question posée était : devraient-ils tuer tout le monde dans la ville ? Maintenant, tout le

monde dans cette salle sera d'accord pour dire que ce n'est pas une question ambiguë. C'est une question aussi clairement génocidaire que vous pouvez poser à quiconque. 47% des Israéliens ont dit : « Vous devriez tuer tout le monde ».

47% des Juifs israéliens ont dit : « Vous devriez tuer tout le monde ». Un sondage un mois plus tard a posé la question : 3Croyez-vous qu'il y a des innocents à Gaza ? 3 C'était posé à tout le monde dans la société israélienne. Y a-t-il des innocents à Gaza ? 62% ont dit non, pas d'innocents à Gaza. Si vous excluez la population non-juive d'Israël, qui est d'environ 20%, cela revient à 70% qui ont dit en réponse à la question : il n'y a pas d'innocents à Gaza.

Quand un principal leader de l'opposition a déclaré publiquement, et maintenant je le cite : « L'armée israélienne tue des enfants à Gaza comme un hobby », il a subi une attaque énorme en Israël. Il a tenu bon et puis finalement de manière imprévisible il a capitulé et a retiré sa déclaration. C'est ce qui se passe à Gaza.

C'est une ampleur, un degré de pure soif de sang que pour ma part j'ai beaucoup de difficulté à comprendre, à appréhender. Je trouve très difficile de comprendre une société qui est descendue à de telles profondeurs de démente qu'ils tuent des enfants avec jubilation et comme à la cible, visant avec leurs armes les crânes et les poitrines d'enfants et de tout-petits. Et je ne crois pas, à en juger par exemple par le genre de choses que ces gens postent sur leurs réseaux sociaux, célébrant avec jubilation leurs actes génocidaires à Gaza, je ne crois

pas que la pure soif de sang ; la soif de sang soit un composant trivial de ce qui s'est déroulé au cours des deux dernières années là-bas.

Le deuxième objectif, pas seulement de se venger, souvenez-vous de ce qu'Amalek vous a fait. Le deuxième composant est qu'Israël veut restaurer ce qu'il appelle sa capacité de dissuasion.

Et c'est juste un terme sophistiqué pour dire qu'Israël veut restaurer la peur du monde arabe à son égard parce que, et je pense que c'est factuellement correct, après le 7 octobre, beaucoup de gens dans le monde arabo-musulman, ont commencé à penser, eh bien, si cette milice hétéroclite appelée Hamas pouvait infliger un coup militaire aussi mortel et pouvait ainsi déjouer les redoutables capacités de renseignement d'Israël, alors les gens commencent à se demander : hum, peut-être qu'après tout il y a une option militaire contre Israël. Peut-être qu'il y a une option. Et pour Israël maintenant, le défi est devenu de restaurer sa capacité de dissuasion, la peur du monde arabe à son égard.

Donc si l'idée vous traverse l'esprit que peut-être il y a une option militaire contre Israël, Israël dirait : « Regardez Gaza ou ce qu'il en reste », et cela dissiperait très rapidement toute illusion sur l'existence d'une option militaire contre Israël. Et le troisième objectif, le troisième but était assez simple. La plupart d'entre vous connaissent le cliché, chaque crise est aussi une opportunité. Et il n'y a aucun doute que pour les Israéliens le 7 octobre était un choc, une crise d'une grande ampleur. Ce n'était pas sans rappeler, et une comparaison a souvent été faite avec le choc aux USA après le 11 septembre. Et si

vous lisez les récits, les récits de seconde main de notre propre 11 septembre, oui, M. Bush, M. Cheney, M. Rumsfeld, ils ont versé quelques larmes salées, il n'y a aucun doute là-dessus, pendant environ cinq minutes et puis ils se sont frotté les mains et ils ont calculé ce qu'ils pouvaient en tirer. Et si vous lisez les récits, ils ont parcouru la carte du monde en essayant de déterminer quels pays attaquer.

Et ils avaient une longue liste. C'était l'Afghanistan évidemment d'abord, puis ce serait l'Irak, puis ce serait la Syrie, et puis ce serait l'Iran. C'était le plan de jeu. Les choses ne se sont pas passées tout à fait comme ils l'espéraient.

Et dans le cas d'Israël, le but principal - il y avait d'autres buts que le temps ne me permettra pas d'aborder maintenant -, le but principal était de régler la question de Gaza une fois pour toutes. Il n'y aura plus de tontes de la pelouse à Gaza. Ils vont extirper. Ils allaient éradiquer. Ils ne vont pas couper les brins d'herbe à Gaza. Ils vont extirper chaque brin d'herbe à Gaza. Et cela a fondamentalement pris trois formes.

Il y a eu la tentative au tout début de nettoyer ethniquement Gaza. Cela n'a pas réussi, mais à mon avis, cela reste jusqu'à ce jour l'objectif suprême du gouvernement israélien d'expulser la population de Gaza. L'expulser en pulvérisant les infrastructures et en tuant autant de civils qu'ils le peuvent pour atteindre deux objectifs. Un, forcer les Gazaouis à fuir et deux, forcer la communauté internationale à les accueillir quand qu'ils fuient.

C'est une partie de la stratégie. La deuxième partie, qui fait partie de la première, est de rendre Gaza inhabitable. Comme Giora Eiland, que je vous ai mentionné plus tôt, le type qui a décrit Gaza comme un énorme camp de concentration en 2004, comme Giora Eiland l'a dit, nous allons laisser au peuple de Gaza deux choix. Rester et mourir de faim ou partir. Ce seront leurs seules options. Et c'est fondamentalement là où nous en sommes maintenant. Je ne pense pas, comme je l'ai dit, je ne crois pas que quelque chose de substantiel ait changé depuis le 7 octobre, le même objectif d'expulser la population indigène et de le faire en commettant un génocide en ciblant intentionnellement une partie ou la totalité de la population de Gaza pour la destruction et aussi en rendant Gaza inhabitable pour que les gens n'aient d'autre choix que de partir.

Actuellement, les estimations sont qu'il faudrait jusqu'à l'année 2050 juste pour déblayer les décombres de Gaza. Si cent camions travaillaient 24h/24 quotidiennement, cela prendrait environ cent ans parce que les décombres sont mélangés à toutes sortes de substances toxiques et de munitions non explosées. Maintenant, cela dit, je veux juste dire quelques mots sur ce qui peut être fait. Je dirais qu'il y a eu quelques moments héroïques au cours des deux dernières années.

Je dirais qu'un d'eux était la délégation sud-africaine qui est allée à la Cour internationale de Justice et s'est battue, a lutté là-bas au nom du peuple de Gaza. Pour ceux d'entre vous qui n'ont pas regardé les procédures devant la CIJ, elles étaient profondément inspirantes. Pas seulement la compétence, la dignité, mais juste la constitution physique brute de la délégation. Il y avait John Dugard, 88 ans, qui

dirigeait la délégation. Il était l'avocat de la famille Nelson Mandela. Il était l'avocat de l'évêque Tutu. Il est aussi blanc qu'on peut l'être et juste un type remarquablement décent que je suis fier d'appeler un ami. Ensuite, il y avait dans la délégation un Africain, une Indienne, une femme irlandaise. C'était toute une représentation de l'humanité sur ce panel et cela montrait en miniature les possibilités pour l'humanité, si seulement elle pouvait retrouver ses sens. Il y a eu, et je sais que ce n'est pas populaire à dire, mais la vérité n'est pas un concours de popularité. Pour ma part, je célèbre ou respecte la volonté des Houthis [*Applaudissements*] aussi. Maintenant, comme vous le savez, ou certains d'entre vous le savent, il y a une vraie guerre civile au Yémen et la plupart des épiciers dans mon quartier, - les Yéménites possèdent presque toutes les épiceries maintenant à New York -, n'aiment pas les Houthis. Ils ne les aiment pas. Il y a une guerre civile et les Houthis sont, ils sont assez impitoyables. Aucun doute là-dessus. Mais chacun d'eux, chacun d'eux, honore la noblesse des Houthis qui sont prêts à risquer leurs membres et leur vie pour le peuple de Gaza. C'est très impressionnant. [*Applaudissements*] Et l'autre point culminant, et je ne le dis pas comme dans un concours de popularité, l'autre grand moment des deux dernières années, ça a été les campements étudiants en 2024. [*Applaudissements*] Et ces campements promettaient beaucoup. Ils l'ont fait. Ils ont maintenu l'histoire en vie. Vous ne pouviez pas passer, entre guillemets, à autre chose. Ces campements jour après jour après jour étaient en tête de l'actualité.

Et c'est pourquoi il fallait les écraser. Et malheureusement, une classe de suprémacistes juifs, les milliardaires, ont pu utiliser cette puissance

financière pour déclencher l'assaut le plus spectaculaire contre la liberté académique et la liberté d'expression dans l'histoire de notre pays. Il n'y a jamais rien eu de tel. En l'espace de quelques mois, pendant cette période, le printemps 2024, pas un, pas deux, mais trois présidents d'universités de l'Ivy League ont été évincés. Cela ne s'est jamais produit dans l'histoire moderne de notre pays. Rien de comparable. Comme certains d'entre vous le savent, ce processus n'est pas terminé. Le président de l'Université Northwestern a quitté ses fonctions et il y a plusieurs autres présidents qui sont dans la ligne de mire maintenant.

Et c'était une raison et une seule, au moins au printemps, quand le président Biden était encore en fonction, et c'est parce que la classe des milliardaires suprémacistes juifs a menacé de retenir leurs dons d'anciens élèves. Bill Ackman à Harvard, Barry Steinhardt à Brown, et puis il y avait à NYU, son nom m'échappe. Maintenant, il est vrai que l'assaut a été élargi sous le président Trump et ils utilisaient alors l'allégation d'antisémitisme pour cibler ensuite la DEI [Diversité, équité et inclusion], les programmes d'études ethniques, les programmes d'études sur la sexualité. Oui, la cible a été élargie. C'est vrai. Mais nous ne devrions pas oublier que pendant ce printemps, c'était bien avant que M. Trump n'arrive [*Applaudissements*]. C'est l'administration Biden qui a donné le feu vert pour écraser la liberté académique sur nos campus universitaires et la liberté d'expression dans notre pays. Cela n'a pas commencé avec Jimmy Kimmel [*Applaudissements*]. C'est factuellement faux. Après ce printemps, tout est mort. C'est difficile à croire qu'une année académique entière est

passée. J'étais juste avec Sut en voiture et lui dans son esprit, il y avait le printemps quand les campements ont été écrasés et puis il y a eu cette année et pour moi aussi c'est très difficile à digérer d'assimiler que toute une année est passée dans le silence et je comprends. Je connais le genre de frais de scolarité que vous payez. Je connais les prêts que vous avez contractés. Je connais ce marché du travail inexistant. Je connais les pressions exercées sur vous par vos parents pour ne pas être expulsés. Je comprends. Et puis, la balle est dans votre camp. Que faire ?

Maintenant, maintenant je vais juste dire deux dernières choses et ensuite nous passerons au public pour me questionner. Premièrement, si vous lisez le rapport de Harvard sur l'antisémitisme, c'était le rapport majeur qui est sorti. Il y a eu d'autres écoles évidemment qui produisent des rapports. Celui de Harvard était le plus gros. Il faisait 314 pages. Si vous lisez le rapport, vous pouvez mettre le rapport sous une loupe très puissante. Vous n'allez trouver aucun antisémitisme. Il n'y en avait tout simplement pas. Les genres d'exemples qu'ils ont donnés étaient ridicules. Alors qu'ont-ils voulu dire par antisémitisme ? Comment remplissent-ils 314 pages ? Eh bien, ils avaient cette définition très novatrice de l'antisémitisme.

Leur définition de l'antisémitisme était si les étudiants juifs se sentent évités en particulier, ils ont dit les étudiants juifs israéliens, s'ils se sentent évités dans les cours ou dans les activités extrascolaires ou dans les activités sociales. S'ils se sentent évités, cela constitue selon notre définition, a dit le rapport, de l'antisémitisme. En d'autres termes, ils ont dit, si vous n'êtes pas inclusif et pluraliste envers les

étudiants juifs et juifs israéliens, vous êtes un antisémite, à quoi je dis que c'est un pont trop loin [*Applaudissements*]. Je ne vais pas être inclusif envers les tueurs d'enfants. [*Applaudissements*]. Je ne vais pas être inclusif envers les tueurs de tout-petits. [*Applaudissements*]. L'exigence d'être inclusif et pluraliste envers cette armée génocidaire. Cette exigence revient à essayer de normaliser le génocide. C'est un effet de dire oui, ils ont pris pour cible les enfants, oui, ils ont fait sauter des hôpitaux, oui, ils ont pris pour cible des journalistes, oui, ils ont pris pour cible des médecins., oui, mais mettons cela de côté. Allons tous prendre une bière. Non, nous n'allons pas prendre une bière. [*Applaudissements*]. À mon avis, c'est le plus minimal. C'est le plus minimal. Le commandement moral de ne pas être inclusif envers les tueurs d'enfants. C'est une profanation de la mémoire des morts. C'est une profanation de ces 20 000 enfants que d'une manière ou d'une autre, quand nous arrivons sur un campus universitaire, nous sommes supposés éteindre le souvenir de ce qui s'est passé. Et le deuxième point est : que pouvez-vous faire maintenant ? Je pense que c'est une question difficile. Je pense qu'il y a des choses que vous pouvez faire.

Réservez un jour par semaine où tout le monde porte un t-shirt qui dit simplement devant, un t-shirt noir qui dit simplement « Gaza » et au dos dit « génocide », que votre défi maintenant, votre défi maintenant est de reconquérir votre droit à la liberté d'expression et la sainteté de l'université en tant que lieu de liberté académique. C'est votre, à mon avis, c'est votre travail. Maintenant, j'ai écouté l'introduction de Sut quand il a dit que le fardeau repose sur les professeurs.

Je reconnais que les professeurs sont beaucoup moins vulnérables que les étudiants. Mais d'un autre côté, compter sur les professeurs est une très mauvaise lecture. C'est juste le cas. Et je ne vais pas un instant nier l'ampleur des défis auxquels vous faites face et les conséquences, les sacrifices qu'ils entraînent.

D'un autre côté, notre pays va dans une très mauvaise direction. Ce n'est plus mon avenir. C'est votre avenir. Et j'espère que, nonobstant les menaces et sacrifices très réels auxquels vous êtes confrontés, vous pourrez trouver le courage. Trouvez, reconquérir le courage de notre propre expérience américaine. Je ne sais pas combien d'entre vous peuvent même saisir le genre de courage qu'il a fallu dans les années 1960 pour mettre fin à la ségrégation dans le Sud usaméricain. Ces jeunes gens, ils ne venaient pas de milieux privilégiés. Ils n'avaient pas les protections qui venaient avec le fait d'être blanc. C'étaient de jeunes Noirs de votre âge dans le SNCC, le Comité de coordination des étudiants non violents. Ils sont allés dans de petits hameaux du Sud usaméricain, où littéralement - sans exagération - le maire, Ku Klux Klan, le chef de la police, Ku Klux Klan, le juge en chef, Ku Klux Klan. Et ils sont allés de porte en porte en frappant et en demandant aux gens de s'inscrire pour voter, de descendre voter. Cela a demandé un courage stupéfiant ou inspirant. C'est quelque chose dont il faut s'inspirer. Et dans leur cas, c'était leur avenir. Et maintenant c'est votre avenir. Votre liberté ou ce qu'il en reste est volée sous vos yeux. C'est un fait.

Les gens sur les campus universitaires sont maintenant terrifiés. T-E-R-R-I-F-I-É-S. Terrifiés de mentionner les mots Palestine, génocide

et tout le reste. Votre liberté est en train d'être volée. Et je crois que vous devez trouver le courage, nonobstant les conséquences très réelles, pour riposter ou vous allez vous réveiller très vite dans un pays que vous n'allez pas trouver très joyeux. Vous ne le trouvez déjà pas joyeux, mais vous allez le trouver encore moins joyeux. Donc je compatis à l'ampleur du défi. Je me souviens encore d'une de mes meilleures amies pendant la guerre du Vietnam, elle voulait devenir médecin. Elle était en pré-médecine. Elle est finalement devenue médecin. Et il y avait la question de se faire arrêter au palais de justice pour s'opposer à la guerre du Vietnam et elle avait très peur. Elle a dit : « Si je suis arrêtée, ce sera sur mon casier judiciaire et je ne vais pas entrer en école de médecine ». Il y avait des conséquences même à l'époque. Même à l'époque. Et si vous étiez noir dans le Sud américain pendant le mouvement des droits civiques, il y avait une très bonne chance que vous ne reveniez pas de ce petit hameau où vous frappiez aux portes.

Mais je ne vois pas vraiment l'option. Et une des façons dont vous pouvez commencer à mon avis est que vous trouviez quelqu'un de UMass qui vient de la communauté locale et faites simplement votre propre Mamdani. Vous avez une armée ici. Vous avez 500 personnes. Vous trouvez une personne et vous sortez tous et faites élire cette personne. Faites élire cette personne et au moins à partir de la base, il y aura le début d'une riposte. Vous ne savez pas la pression qui est mise sur Zohran Mamdani maintenant. Rétracte ceci, rétracte cela, rétracte ceci, rétracte cela. Mais il ne se rétracte pas. Pourquoi ? parce qu'il regarde les sondages et il sait ce que montrent les sondages. New

York City, une majorité de New-Yorkais sont d'accord avec Mamdani sur Israël et les Palestiniens.

Il sait, je n'ai vraiment pas à faire marche arrière. J'ai une majorité de mon côté. Et c'est dans tout le pays maintenant. Il y a une circonscription prête à écouter et à voter pour un candidat. Trouvez la bonne plateforme pour votre communauté et ensuite sur cette plateforme, vous avez un point pour mettre fin à un génocide à Gaza et pour demander des comptes aux auteurs. D'accord. Merci.

Questions-Réponses

Très bien. Donc, nous avons le temps pour quelques questions. Il y a deux micros de chaque côté. Pourquoi ne pas commencer ?

Question 1

Merci beaucoup. Je suis juif et je rencontre généralement deux types de Juifs américains qui ne sont pas de gauche ou qui ne sont pas pro-Palestine. Une secte dit qu'ils se sentent offensés par toutes sortes de rhétorique pro-Palestine. Ils se sentent offensés et victimisés d'une certaine manière, ce qui fait que la minorité juive américaine est la seule qui puisse dire qu'elle se sent victimisée et que c'est la mesure de ce qui doit être dit pour que des mesures soient prises pour apaiser leurs sentiments. L'autre groupe est généralement un groupe orthodoxe. Ils sont assez violents ou extrémistes. Ce sont le genre qui vont aux ventes aux enchères de terres et ils achètent des terres qui ont été bulldozées et sont maintenant à vendre. Et vous les verrez souvent avec des drapeaux de Lehava, qui est une faction israélienne

extrémiste et violente, surtout violente. Quelle est votre approche et vos sentiments à l'égard de ces deux types de juiverie américaine aujourd'hui ?

Eh bien, en fait, je pense que vous les caractérisez avec précision. Cette notion qu'une personne peut réduire au silence un discours qui la rend, elle ou lui, mal à l'aise, indésirable et non désirée. Mal à l'aise, indésirable, et non désirée. C'était l'une des conséquences déplorables de ce phénomène qui a été appelé la culture de l'annulation, que sur les campus universitaires, certains groupes soi-disant libéraux ou radicaux essaient d'imposer cette norme telle que vous pouvez annuler une personne, la réduire au silence. Et dans ce livre que j'ai écrit, intitulé *Je brûlerai ce pont quand j'y arriverai*, j'ai dit, non seulement cette norme est grotesque, que vous pouvez réduire au silence un discours qui blesse vos sentiments, mais j'ai écrit que cela allait se retourner contre eux, que ce n'était qu'une question de temps avant que les pro-Israéliens disent qu'un orateur palestinien les fait se sentir indésirables, non désirés, mal à l'aise, et c'est exactement ce qui s'est passé. Mais il y a une grande différence. Quand les brigades « woke » utilisaient cette norme, ils n'avaient rien d'autre que leur bouche et leur corps pour la soutenir. Mais quand les étudiants juifs pro-Israël ont utilisé cette norme, ils avaient une classe de milliardaires suprémacistes juifs qui pouvaient les soutenir en menaçant de retenir des sommes très importantes d'argent d'anciens élèves. Donc c'est devenu un désastre total. Ce que je crois qu'il faut faire est très simple. J'ai dit plus tôt que nous devons reconquérir notre héritage.

Maintenant, je ne suis pas un agitateur de drapeau mais les faits sont têtus. Nous avons en fait une très bonne histoire sur la liberté

d'expression dans ce pays. Combien d'entre vous dans la salle savent que notre Cour suprême a statué, explicitement statué, que vous avez le droit de prôner le renversement violent de notre gouvernement. C'est notre droit. C'est ce que notre cour a statué. Combien d'entre vous savent que notre Cour suprême a statué que vous avez le droit de brûler le drapeau américain. C'est notre jurisprudence. Maintenant, si par exemple vous lisez la décision de la Cour suprême sur la brûlure du drapeau, je pense que c'était en 1989, le juge en chef de la cour était un type nommé William Renquist et il a écrit cette très longue descente.

Et il a dit : « Mes sentiments sont dévastés par cela ». Il a dit : « J'aime le drapeau américain ». Il a dit : « Vous vous souvenez-vous des Américains qui ont hissé le drapeau américain à la bataille d'Iwo Jima ? Les Américains qui sont partis au combat en tenant ce drapeau américain ». Ses sentiments étaient vraiment blessés. C'était totalement authentique.

C'était totalement authentique. Mais le fait est que les sentiments ne sont pas, les sentiments blessés, ne font pas partie de notre jurisprudence dans notre pays. Ils ne sont pas des motifs pour réduire au silence la parole. Et nous devons reconquérir cet héritage. Il a été combattu. De même, la Cour suprême n'a pas accordé ces immunités par magnanimité. Ce sont des batailles qui ont été menées. Pour ceux d'entre vous qui sont plus âgés dans la salle, la bataille pour la liberté d'expression sur les campus américains, elle n'a été gagnée que dans les années 1960. Combien d'entre vous ont entendu parler du mouvement de la liberté d'expression de Berkeley ? Levez la main.

C'était une bataille, à Berkeley, le foyer radical Berkeley, vous n'étiez pas autorisé à avoir des tables à l'extérieur soutenant un parti socialiste. Vous n'étiez pas autorisé à faire ça. C'était la bataille pour la liberté d'expression à Berkeley qui s'est ensuite répandue dans notre pays. C'était une bataille très durement menée et maintenant tout est renversé sous nos yeux.

Donc je pense que cela doit être la ligne d'attaque et la ligne de défense. Nous défendons des droits qui ont déjà été gagnés dans ce pays. Et comme, certaines personnes à droite le disent elles-mêmes après les remarques suivant l'assassinat de Charlie Kirk où il y a eu des menaces proférées pour réduire au silence tel ou tel discours. Et je me souviens d'un commentateur de droite, son nom est Brit Hume. Il a dit : « Attendez, vous ne pouvez pas faire ça. Nous avons ces droits ici ». Tout a été oublié. Et l'une des raisons pour lesquelles cela a été oublié est à cause de ce désastre appelé culture de l'annulation et culture woke.

C'était à mon avis un désastre. J'ai écrit un livre de 610 pages pour essayer de le documenter. Et je pense que maintenant beaucoup de gens en sont venus à dire : « Nous avons un problème ici parce que pendant si longtemps nous disions que les sentiments donnent un droit de veto sur la parole ». Et c'est exactement ce avec quoi la classe suprémaciste juive a couru. Les étudiants juifs se sentent en danger, indésirables, et mal à l'aise. Et les gens ne savaient pas comment répondre à cela parce qu'ils utilisaient cette norme eux-mêmes. Dans notre pays, si vous avez le droit de prôner le renversement violent de notre gouvernement, alors un slogan « du fleuve à la mer », c'est de la

petite bière. Ce n'est rien si vous le comparez aux droits qui ont été gagnés.

Vous savez, nous avons eu une affaire à la Cour suprême où cette secte chrétienne évangélique manifestait à l'extérieur des funérailles d'un soldat américain qui avait été tué. Juste à l'extérieur des funérailles, ils manifestaient, tenant des pancartes disant des choses comme « Tuez tous les pédés » et des choses de ce genre. La cour a statué qu'ils en avaient le droit. Donc le genre de réclamations qui ont été faites concernant les campements, ils scandaient le slogan « du fleuve à la mer ». Personnellement, je n'aime pas le slogan, mais à mon avis, c'est hors de propos. Ils ont le droit de scander ces slogans.

Merci.

Je vous en prie.

Alors, prenons une question ici, mais nous manquons de temps, donc si vous pouvez garder vos questions courtes et compactes et nous essayerons d'en avoir quelques-unes.

Question 2

Oui. Je veux brièvement commencer en disant, pardonnez-moi pour la publicité, mais UMass Amherst Students for Justice in Palestine se réunit demain à 18h30. Envoyez un DM sur notre Instagram ou venez me trouver pour l'endroit et pour vous impliquer. Ma question concerne l'ONU que vous couvrez de manière importante dans votre nouveau livre. Je pense que beaucoup d'entre nous, témoins de l'Holocauste à Gaza, ont ressenti que vous savez, si une institution comme

l'ONU ne peut pas empêcher cela, alors à quoi sert-elle ? Et donc je veux savoir si vous pensez que l'ONU peut être réformée en une institution qui promeut la paix et peut prévenir des génocides comme celui-ci et si oui, comment ?

Ce n'est une surprise pour personne dans la salle que l'ONU est une institution imparfaite. D'un autre côté, il faut avoir, à mon avis, un jugement équilibré. Elle est sous une pression énorme. Je ne cherche pas d'excuses à nouveau. Je parle simplement factuellement. Une grande partie de leur budget vient des USA.

Un grand nombre d'unités de l'ONU sont maintenant privées de financement. Un grand nombre de personnes sont licenciées. En général, vous pouvez dire les choses suivantes. Les hauts fonctionnaires de l'ONU, à commencer par le secrétaire général, Guterres, le Haut-commissaire aux droits de l'homme, Martin Griffiths, le chef de l'UNRWA, l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient, la principale agence de secours dans les territoires palestiniens occupés, Philippe Lazzarini, et si vous parcourez la liste, ils n'étaient pas mauvais. Ils ont fait ce qu'ils pouvaient faire. Il y a des choses que Guterres a faites qui étaient inacceptables. Et je suis très dur avec lui dans ce nouveau livre que j'écris qui traite essentiellement des échelons supérieurs du système international, l'ONU, la Cour pénale internationale, la Cour internationale de Justice. Je suis très dur avec lui sur certains points. Je n'entrerai pas dans les détails maintenant, mais j'ai senti qu'ils ont fait de leur mieux dans une situation presque impossible à cause des contraintes budgétaires. Pas différent de ce que les présidents d'université ont fait, mais je ne pense pas que ce soit la

même chose. Les présidents d'université ont tous capitulé, même ceux qui avaient d'énormes dotations.

Vous savez, Harvard a une dotation de 80 milliards de dollars. Cela aurait signifié prendre un coup s'ils avaient défié la classe des milliardaires suprémacistes juifs. Oui, ils auraient perdu des sommes importantes de contributions. Un ancien élève de Harvard a donné à l'école un, juste un, 200 millions de dollars. Un deuxième ancien élève de Harvard a donné à l'école 300 millions de dollars. Bill Ackman 50 millions. Et puis il y avait une liste de 1200 anciens élèves juifs de Harvard qui menaçaient tous de retenir leurs contributions d'anciens élèves. Donc, c'était de l'argent mais vous devez mettre cela en balance avec le fait qu'ils ont une dotation de 80 milliards de dollars donc ils peuvent y résister, cela aurait eu un coût, je le reconnais. Voici comment je le vois. Vous avez beaucoup de jeunes gens dans ce pays. Ils sont pauvres, ils n'ont pas fréquenté l'université. Ils se sont engagés dans l'armée non pas parce qu'ils veulent agiter le drapeau américain, mais parce que c'est leur seule option, leur seul espoir d'opportunité. et ils sont envoyés dans tous ces pays étranges autour du monde, cet endroit appelé Afghanistan et ainsi de suite. Ils sont envoyés et ils sont envoyés pourquoi ? On nous dit qu'ils sont envoyés pour combattre pour la liberté, notre liberté. C'est pourquoi ils sont envoyés. D'accord. Maintenant, beaucoup d'entre eux ne reviennent pas. Ils meurent ou ils reviennent très endommagés. Mais on dit que le sacrifice en vaut la peine pour protéger notre liberté.

Maintenant, sur les campus universitaires, notre liberté est attaquée. Ce n'est pas une surprise. C'est pourquoi votre université est restée

silencieuse pendant un an après les campements du printemps. C'est pourquoi les professeurs sont terrifiés de dire quoi que ce soit.

Notre liberté est attaquée. Maintenant, si vous allez envoyer un pauvre type d'une petite ville du sud mourir dans un fossé quelque part pour cette chose appelée liberté, alors pourquoi nos universités, nos administrateurs, pourquoi ne sont-ils pas prêts à faire un sacrifice ? Vous dites à tous ces jeunes gens de mourir. Et vous, vous faites un sacrifice ? [*Applaudissements*]

Oui. Oui, vous le ferez. Vous prendrez un coup. Ici, je parle des administrateurs. Vous allez prendre un coup. Je comprends ça. Alors qu'est-ce que cela signifie ? Une soirée vin et fromage en moins pour la faculté, une conférence idiote en moins où tout le monde va juste pour copuler. Non, les faits sont têtus. [*Rires*] Donc je trouve juste révoltant d'hypocrisie que vous demandiez aux plus pauvres et aux plus vulnérables de notre société d'aller mourir quelque part et que vous ne soyez pas prêt à faire le moindre sacrifice pour préserver cette liberté académique et cette liberté d'expression protégées par la loi. Je ne peux pas accepter cela.

D'accord. S'il vous plaît, joignez-vous à moi pour remercier Nor. Merci beaucoup. [*Applaudissements*]



The Glocal Workshop/L'Atelier Glocal

Une initiative commune de...

éditions workshop19, Tunis ♦ [Tlaxcala, le réseau international de traducteur-trices pour la diversité linguistique](#) ♦ [Promosaik – dialogue entre cultures et religions](#) ♦ [La Pluma](#), site où èbe non-aligné

...et de nombreux individus associés

Tous nos livres <https://glocalworkshop.com>



[contact\[at\]glocalworksop\[dot\]com](mailto:contact[at]glocalworksop[dot]com) ou [wglocal\[at\]gmail\[dot\]com](mailto:wglocal[at]gmail[dot]com)

Nos Ebooks sont gratuits. Toute contribution est la bienvenue

Faire un don

